

Témoignage de Blanche BOULET , infirmière à Ouistreham le 6 juin 1944

À l'âge de 26 ans, Blanche BOULET est infirmière sur les plages du débarquement, à Ouistreham en Normandie. Blanche a accepté de revivre ce moment avec nous. C'est la Croix Rouge qui, quelques mois avant le D-Day, forme la jeune caissière de boulangerie aux premiers secours.

La veille du débarquement, la nuit du 5 juin, « *on entendait des avions passer sans arrêt. Nous avons entendu les bombardements sur la côte vers l'ouest, je n'ai pas beaucoup dormi.* » Blanche en parle encore avec beaucoup d'émotion : « *même après tant d'années vu mon âge avancé, il y a des souvenirs qui restent ancrés, qui ne pourront jamais s'envoler* ».

« *Le 6 juin, soudain, je vois une fusée verte sur le port. Alors commence un bruit infernal. La marine anglaise tire des obus sur le port et notre maison tremble* ». Elle se réfugie sous l'escalier avec ses parents et attend-là, dans un vacarme assourdissant. « *Après un moment de répit, mes parents et moi avons couru à la ferme de L'Abbaye où il y avait une tranchée. Elle était pleine, les gens priaient. Quatre bombardements avant le Débarquement avaient fait un grand nombre de victimes. Notre poste de secours était sous l'école, il a été bombardé dès le 2e raid. Il était ensuite situé dans une maison proche de la mairie. Rien que sur le port, on a compté 23 morts et 17 grands blessés. Des gens que je connaissais...* »

Charles Lefauconnier, le maire, leur annonce : « *Le Débarquement est en cours. La mer est noire de bateaux* ». Des blessés commencent à arriver, des civils, mais aussi des militaires anglais, américains et des Français du commando Kieffer.

Sous la direction du docteur Charles Poulain, 73 ans, elle surmonte sa peur et comme un automate, panse les plaies sous le bruit infernal de l'artillerie. « *Un soir après le décès d'un grand blessé, une violente crise de larmes a calmé un peu ma tension. Les copains me disaient : « Ne pleure pas Blanchette... ».* Le docteur leur a dit : « *Laissez-la, elle en a bien besoin* ».

Dans les souvenir de ce petit bout de femme, c'est le son qui a marqué Blanche Boulet. Sans doute pour oublier l'horreur de la guerre, la centenaire semble avoir oublié les images et vécu le débarquement par l'oreille.

Le bruit, le bruit... le bruit, c'est le bruit qui m'a marquée

Après 63 jours de bombardements, le 19 juillet, elle ne réalise pas tout de suite qu'elle est libérée, « trop de malheur autour de nous».

Loïc Ballet pour Fr3 Rhône-Alpes-Auvergne

